

Chapitre 18 - Le jour de la Pâque :

La nouvelle alliance



Jacques, gêné par le tour que prenait le débat, est intervenu :

- Cela me serait impossible, frère, si je devais l'attendre comme le Seigneur. S'est-il humilié pour être exalté ?

- As-tu oublié, Maria, ce que nous venons d'entendre de la bouche de Salomé ? " *C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands, il partagera le butin avec les puissants* ". Oui, Dieu exaltera celui que les hommes ont abaissé, Il glorifiera le Serviteur que les hommes ont humilié.

- Frères vous avez recours, pour comprendre Jésus, à des images que vous dites avoir trouvées dans les Écritures ; mais comment interprétez-vous les Écritures ? Ne voyez-vous pas que vous en tirez un modèle du Christ qui renvoie l'écho de la grandeur et du pouvoir qui dominant le monde ? Vous faites Seigneur celui qui a refusé d'être appelé Maître ! Dieu donnerait la puissance au Serviteur

envoyé dire aux hommes qu'il n'est plus Baal, le Maître, mais l'amant et l'époux ? Judas a été plus franc et plus honnête, lui qui avait la même image du Christ et qui a osé dénoncer Jésus parce qu'il jugeait qu'il la contredisait. Jésus ne recevra d'autre gloire que celle de personnifier l'amour qui lui a coûté la vie. Le grain de blé n'a d'autre gloire, en mourant sous terre, que de devenir plante et épi : ce sera notre destinée, si la mort de Jésus germe en nous.

- Moi aussi, a appuyé Salomé, j'ai fait la même expérience. Invitée à monter au Golgotha, j'y ai vécu la mort de Jésus comme l'événement de l'amour, et non comme la sentence de la justice. Nous en avons tous été témoins ; nous nous sommes serrés les uns contre les autres, pour former un seul corps où cette mort a pénétré comme une semence de vie. Nous avons éprouvé le sentiment de naître comme enfants de Dieu. Porteurs de cette semence, nous devons maintenant aller de par le monde la répandre dans le cœur des hommes.

Mes frères, ne sachant que répondre, baissaient les yeux, pensifs et tourmentés. Je me suis sentie bien seule, mais réconfortée d'avoir pu rendre témoi-

gnage à l'amour qui donnait sens à la vie et à la mort de Jésus. Venant de la chambre à côté, nous avons vu entrer dans la salle Simon, suivi de Joseph. Sa lettre m'est revenue en mémoire et, pleine de joie, j'ai pris la main de Salomé et nous sommes allées à sa rencontre. Les deux amis nous ont embrassées, en saluant les frères de loin.

« Frères, a dit Simon, nous nous excusons d'interrompre votre conversation, mais nous pensons qu'elle en est à un point où notre présence est nécessaire. Nous sommes là depuis le commencement de votre dispute, mais nous n'avons pas voulu intervenir. Je vous présente Joseph, mon vieil ami d'Alexandrie, devenu aussi l'ami de Maria. Il a ressenti très vivement la fin de notre Maître, qu'il regrette de ne pas avoir connu personnellement. Recevez-le comme un frère. »

Les disciples se sont approchés pour l'embrasser. Ému, mais serein, Joseph a pris la parole : « Il n'est pas nécessaire que je me présente ; cette tâche revient à Maria, qui connaît un peu ma vie et ma pensée. Te souviens-tu, Maria ? J'étais préoccupé, comme tout Israélite de la diaspora, par l'accomplissement des promesses de Dieu à Abraham :

la paternité divine élargie à toutes les nations par la médiation d'Israël. Mais contrairement à l'opinion courante, j'étais convaincu que Dieu l'accomplirait par l'humiliation, et non par l'exaltation de notre peuple, selon ce que j'avais lu au livre d'Osée et la constatation que tous ceux que Dieu a appelés à répandre l'amour dans le monde ont été humiliés. Cette conviction s'est renforcée en étudiant le chant du Serviteur de l'Éternel, mais aussi les mythes sur l'avènement de l'amour chez les Grecs, ceux de Dionysos et de Prométhée.

« C'est pourquoi, Maria, j'ai été très attentif et rempli de crainte quand tu m'as fait part de l'intention de Jésus. Mais je ne t'avais pas tout dit : dans ma famille on conserve, depuis des générations, une glane d'épis que nous croyons nous avoir été confiée par notre père Joseph. " Asnath, aurait-il dit à sa femme avant de mourir, prends ce bouquet d'épis que mes frères m'ont rapporté en mémoire du blé que je leur avais donné dans le temps de famine. C'est du blé égyptien, poussé au pays d'Israël et revenu dans sa terre d'origine. Tu donneras cette glane à mes enfants, afin qu'ils la sèment lors de l'accomplissement des promesses de Dieu sur l'unité des peuples. Ils jetteront ces grains de blé en terre quand les fils d'Israël livreront à nouveau

leur frère à la puissance des nations ". Maria, Salomé, frères, j'ai la certitude maintenant que Jésus, en mourant, a accompli ce signe. »

Tout en parlant il a tiré de son sac une gerbe de quatre-vingt-quatre épis et l'a déposée entre mes mains. Alors Salomé, s'approchant de moi, m'a demandé de lui confier la glane et, l'élevant, s'est écriée en dansant : « C'est l'une des glanes que j'ai ramassées derrière les moissonneurs, dans les champs de Capharnaüm. Par ces épis, j'ai trouvé l'amour, et par ces épis nous nous sommes reconnus frères ! »